

## LES TOURS ET DÉTOURS DE LA MODALITÉ DANS L'ÉCRITURE STENDHALIENNE

Ala Eddine BAKHOUC

ISAMT - Université de Gabès (Tunisie)

FLSHS - Université de Sousse (Tunisie)

[abakhouch@yahoo.fr](mailto:abakhouch@yahoo.fr)

**Résumé :** Cet article tente d'explorer les mécanismes de la modalité verbale dans *Le Rouge et le Noir* de Stendhal, un ouvrage marquant pour sa représentation des mouvements intérieurs des personnages. L'analyse s'appuie sur une approche pluridisciplinaire intégrant la syntaxe, la sémantique et la pragmatique afin de dévoiler comment l'auteur tire parti des différentes structures modales, telles que les *auxiliaires*, les *constructions infinitives* et les *locutions modales*. La dimension sémantique de l'étude met en évidence la richesse des valeurs modales utilisées, telles que l'*obligation*, la *permission*, la *capacité* et la *volition*, qui incarnent les tourments des protagonistes. Par ailleurs, l'exploration pragmatique s'intéresse aux enjeux énonciatifs et interactionnels des marques modales, illustrant ainsi l'évolution de la littérature vers une représentation plus précise de la parole vivante.

**Mots-clés :** modalité, verbe, Stendhal, sémantique, pragmatique

**Abstract:** This article attempts to explore the mechanisms of verbal modality in *The Red and the Black* by Stendhal, a work notable for its representation of the interior movements of the characters. The analysis is based on a multidisciplinary approach integrating syntax, semantics and pragmatics in order to reveal how the author takes advantage of different modal structures, such as *auxiliaries*, *infinitive constructions* and *modal expressions*. The semantic dimension of the study highlights the richness of the modal values used, such as *obligation*, *permission*, *capacity* and *volition*, which embody the torments of the protagonists. Furthermore, pragmatic exploration is interested in the enunciative and interactional issues of modal marks, thus illustrating the evolution of literature towards a more precise representation of living speech.

**Keywords:** modality, verb, Stendhal, semantics, pragmatics

« *Qu'on veuille bien le remarquer, la modalité envahit tout* » (Bally, 1942 : 3). Cette assertion inaugurale du linguiste genevois trouve une résonance particulièrement pertinente dans le contexte de l'œuvre romanesque de Stendhal. En effet, le corpus stendhalien se présente comme un champ d'investigation privilégié des ressources expressives et représentationnelles de la modalité en français. Gosselin (2010 : 21) souligne que « *les mondes représentés par la modalité sont tributaires d'un point de vue particulier et subjectif sur les choses* ». Dès lors, quelle autre plume que celle du grand auteur du *Rouge et le Noir* a su, avec une telle virtuosité, transcrire les affres et les tourments de la subjectivité moderne ? Il apparaît que la modalité trouve ici un terrain fertile pour se déployer pleinement. À travers une approche transdisciplinaire intégrant syntaxe, sémantique et pragmatique énonciative, nous nous proposons d'ausculter les strates modales plurielles de cette œuvre majeure. De l'articulation des auxiliaires, véritables béquilles modales, à la construction sophistiquée des tours infinitifs, en passant par l'édification des locutions modales, chaque composante révèle un vaste univers modal à explorer. À l'instar de l'invitation de Fontanille (1988 : 85), « *la modalité pourrait bien constituer l'un des lieux stratégiques pour repenser les formes de la présence de l'instance de parole dans le discours* », c'est à une réflexion approfondie sur les modalités de la représentation et de la mimésis littéraire que nous aspirons à nous adonner.

Notre étude se déploiera en trois axes : d'abord, nous entreprendrons une *exploration syntaxique des strates modales de l'écrit stendhalien*, scrutant les auxiliaires comme jalons structurels, les constructions infinitives et les locutions modales. Ensuite, nous adopterons une *approche sémantico-cognitive des champs modaux*, cartographiant les valeurs modales et les conflits psychiques qui en

découlent. Enfin, nous nous tournerons vers une *pragmatique énonciative de la modalité stendhalienne*, analysant les hiérarchies modales et les enjeux interactionnels inhérents à la parole vivante. Ce faisant, nous visons à contribuer à l'élucidation de cette « *sémiose infinie de l'univers modal* » (Coquet, 1984) que manifeste l'œuvre stendhalienne.

## 1. Exploration syntaxique des strates modales de l'écriture stendhalienne

L'analyse des modalités dans l'écriture de Stendhal exige une attention particulière à la manière dont les structures syntaxiques expriment les dynamiques internes des personnages, notamment Julien Sorel. L'auteur mobilise une variété de procédés syntaxiques modaux, dont les auxiliaires, les constructions infinitives et les locutions modales. Ces éléments permettent de rendre compte des nuances psychologiques, sociales et morales qui traversent les protagonistes.

### 1.1 Les auxiliaires modaux : jalons de l'édifice syntaxique

Les auxiliaires modaux occupent une place centrale dans l'écriture stendhalienne, traduisant souvent des états d'âme conflictuels, des contraintes sociales ou des volontés affirmées. Comme le note Gosselin (2010 : 37), « *les auxiliaires modaux en français sont essentiels dans la structuration des possibilités modales de l'énoncé* ». Dans *Le Rouge et le Noir*, l'utilisation de ces auxiliaires permet de saisir la tension entre l'individu et les forces extérieures auxquelles il doit se plier.

Un exemple éclairant se trouve dans « Il fallut obéir à ces conventions cruelles » (Stendhal, 1973 : 184). L'auxiliaire *falloir*, qui exprime une obligation déontique, traduit ici une soumission totale à un ordre social implacable, imposé à Julien. Ce verbe, dans sa forme radicale, ne laisse aucune marge de manœuvre au personnage, renforçant ainsi le sentiment d'oppression sociale auquel il est confronté. Gosselin (2010) précise à ce propos que *falloir* est un verbe modal qui cristallise souvent des situations où l'individu est écrasé par des normes qu'il ne peut contester. Cela se retrouve dans cet exemple, où la volonté de Julien est entièrement neutralisée par les « conventions cruelles », terme qui désigne dans ce contexte la rigueur des structures sociales oppressantes de l'époque.

À l'opposé, « Mais je ne pourrai peut-être pas l'aimer autant qu'il le faudra pour être heureuse » (p. 312), où l'auxiliaire *pouvoir* au conditionnel traduit une hésitation épistémique, suggère une incertitude affective de Mathilde. Stendhal utilise *pouvoir* pour insinuer le doute inhérent aux relations amoureuses, soulignant la difficulté qu'a le personnage à se projeter dans un bonheur assuré. Cette incertitude est renforcée par le conditionnel qui, selon Anscombe (1980 : 104), « *ouvre un espace de virtualité où la réalisation du possible reste hypothétique* ». Cette analyse montre que Stendhal excelle à manier les auxiliaires modaux pour exprimer non seulement des états factuels, mais aussi des tourments intérieurs complexes, révélant les failles et les hésitations de ses personnages.

L'exemple « Julien voulait absolument garder sa place » (p. 220) mérite une analyse approfondie tant sur le plan linguistique que psychologique. Du point de vue modal, cette phrase présente une structure particulièrement dense. L'auxiliaire « vouloir », comme l'indique Gosselin (2010), exprime dans ce cotexte une modalité boulique (relative au désir) qui se trouve intensifiée par l'adverbe « absolument ». Cette intensification n'est pas anodine : elle traduit ce que Georges Blin (1954) qualifie dans *Stendhal et les problèmes du roman* de « *volonté tendue à l'extrême* », caractéristique des héros stendhaliens. Blin note que cette tension volitive révèle « l'obsession sociale qui habite le personnage jusqu'à en faire le moteur principal de ses actions » (p.89).

La construction syntaxique elle-même est révélatrice. Crouzet (1995) observe dans que l'association du verbe « vouloir » avec le verbe « garder » crée un effet de résistance : il ne s'agit pas simplement d'obtenir quelque chose, mais de le conserver face à des forces adverses. Cette nuance est capitale car elle place le personnage dans ce que Coquet (1984) appelle dans une « posture défensive du sujet modal ». L'enjeu de la « place » mentionnée dans l'exemple prend une dimension particulière à la lumière des travaux de Lyon-Caen (2013). Dans son article « Le rouge et le noir : le

langage en représentation », il montre comment la question de la position sociale chez Stendhal est toujours liée à une précarité fondamentale. La modalité volitive exprimée par « vouloir » traduit alors non seulement un désir, mais aussi une anxiété profonde face à l'instabilité de la position sociale. Cette analyse rejoint celle de Laforgue (2022) qui, dans « Sur une métaphore du *Rouge et le Noir* », montre comment la question de la « place » dans le roman est toujours liée à une double problématique :

- *Sociale* : la position dans la hiérarchie ;
- *Existentielle* : la légitimité même d'occuper cette position.

L'adverbe « absolument » joue à ce stade un rôle crucial que Kerbrat-Orecchioni (2008) analyse dans comme un « intensificateur modal ». Il ne marque pas simplement l'intensité du désir mais traduit, selon elle, une forme de « *surenchère compensatoire* » face à un sentiment d'illégitimité. Rush (1996 : 70) dans « Le commentaire et la morale dans *Le rouge et le noir* » va plus loin en montrant comment cette volonté « absolue » traduit paradoxalement une forme de fragilité : « *Plus la volonté s'affirme comme absolue, plus elle révèle les failles qu'elle tente de masquer* ». Cette observation est particulièrement pertinente si l'on considère, comme le fait Simons (1980) dans « Sémiotisme de Stendhal », que la modalité volitive chez Stendhal est souvent le masque d'une modalité plus profonde : celle de la nécessité. Quand Julien « veut absolument » garder sa place, c'est qu'il ne peut pas se permettre de la perdre, révélant ainsi la précarité fondamentale de sa situation sociale.

Ainsi, cette simple phrase concentre en elle toute la complexité de la situation de Julien : une volonté qui se veut absolue mais qui révèle, par son intensité, la fragilité de la position sociale qu'elle tente de préserver. C'est ce que Crouzet (1995) appelle « *la dialectique stendhalienne de la force et de la faiblesse* », où l'affirmation la plus véhémement de la volonté trahit souvent la conscience aiguë d'une vulnérabilité fondamentale.

## 1.2 La modalité oblique et les constructions infinitives : une syntaxe ramifiée

Outre les auxiliaires modaux, Stendhal utilise abondamment les constructions infinitives pour exprimer la modalité de façon plus nuancée. D'après Gosselin (2010 : 82), la modalité oblique, souvent véhiculée par ces constructions, « *permet une expression indirecte mais subtile de l'obligation, de la permission ou de l'intention* ». Les infinitifs permettent de créer une ramification syntaxique complexe, reflétant la profondeur psychologique et morale des personnages.

Prenons l'exemple : « Julien n'avait garde d'oublier cette circonstance » (p. 67). La locution verbale *avoir garde* modalise l'infinitif *oublier* en lui conférant une valeur d'obligation atténuée. Cette tournure exprime la vigilance de Julien face à une situation cruciale, soulignant à la fois sa prudence et la pression qu'il subit. L'infinitif *oublier* prend ainsi un sens modalisé qui dépasse la simple action, devenant un vecteur de contrainte intérieure. Cervoni (1987) affirme que de telles constructions infinitives dans le français sont souvent utilisées pour exprimer des nuances de jugement et de perception, ce qui est parfaitement illustré précédemment.

De même, la phrase « Il avait ordre d'attendre le retour du comte » (p. 148) montre comment la locution *avoir ordre* impose une obligation renforcée à l'infinitif *attendre*, plaçant ainsi le personnage dans une position de soumission totale. Cette structure montre comment Stendhal manipule la syntaxe pour dépeindre des situations où le héros, bien qu'ayant des aspirations, est constamment freiné par des ordres extérieurs. Selon Rossignol (1984 : 118), les constructions à infinitif, particulièrement lorsqu'elles sont précédées de locutions modales, agissent comme des « *marqueurs d'un réseau complexe de pressions sociales et intérieures* ».

Le cas de *faire pour* + infinitif, comme dans « Lui le premier fut obligé de baisser les yeux pour ne pas laisser voir le peu d'empressement qu'il avait à démentir » (p. 121), renforce encore

cette idée. Cette construction suggère une intention cachée, une stratégie de dissimulation, typique des dilemmes moraux auxquels Julien est confronté. Stendhal montre un personnage contraint par les apparences, et la modalité oblique rend compte de la dualité de l'acte : l'action n'est pas simplement un choix, mais une nécessité stratégique.

« J'allais devenir un être Basilic » (p.115)

Cette construction mérite une analyse approfondie. Gleize (1971) dans « Stendhal, le travail du texte » observe que l'utilisation de l'auxiliaire « aller » au périphrastique crée ce qu'il appelle un « effet de destin en marche ». Gosselin (2010 : 45) précise que cette construction périphrastique avec « aller » produit une « *modalité prospective particulière qui place le sujet dans une position de spectateur de son propre devenir* ». La métaphore du Basilic n'est pas anodine. Crouzet (1995) décèle dans son « Essai sur le romanesque stendhalien » que le choix de cette créature mythologique - serpent au regard mortel - traduit une « auto-perception monstrueuse » caractéristique des moments de crise identitaire chez les héros stendhaliens. Lyon-Caen (2013) va plus loin en montrant comment cette référence mythologique participe d'une « théâtralisation du moi social » où le personnage se voit comme un être maléfique malgré lui.

« Il résolut, par hasard, de ne plus tant mépriser les formes » (p.116)

L'analyse de cette phrase gagne à être éclairée par plusieurs approches. Kerbrat-Orecchioni (2008) note que l'expression « par hasard » fonctionne comme un « *modalisateur de l'engagement* », créant une distance entre le sujet et sa décision. Cette observation rejoint celle de Jousset (2009) qui, dans « Le ton Stendhal », montre comment ces modalisateurs participent à ce qu'il nomme « *l'ironie du désengagement* ». La construction « résoudre de » suivie de l'infinitif, comme l'analyse Blin (1954), traduit une « *volonté paradoxale* » : la décision semble à la fois ferme (par le verbe « résoudre ») et arbitraire (par le modalisateur « par hasard »). Cette tension est ce que Simons (1980) qualifie dans « Sémiotisme de Stendhal » de « *dialectique de l'engagement et du détachement* ». Le rapport aux « formes » mentionné dans l'exemple est particulièrement significatif. Russo (1987 : 8) montre dans « *Le Rouge et le Noir : jeux de l'autorité* » comment cette attitude face aux conventions sociales (les « formes ») révèle un apprentissage social complexe : « Le personnage stendhalien apprend à composer avec les codes sociaux non par conviction mais par nécessité stratégique ».

La jonction de ces deux exemples révèle ce que Cohn (1981) appelle dans « La transparence intérieure » une « double conscience narrative » :

- D'une part, *la projection anxigène* vers un devenir monstrueux (« le Basilic ») ;
- D'autre part, *l'adaptation pragmatique* aux conventions sociales (« les formes »).

Gosselin (2010) note que cette alternance entre projection dramatique et résolution pragmatique est typique des « *configurations modales complexes* » qui caractérisent le roman stendhalien. L'articulation entre ces deux moments montre, selon Coquet (1984), comment le sujet stendhalien oscille constamment entre « panique identitaire et accommodation sociale ». Cette analyse rejoint la perspective de Crouzet (1995) qui voit dans ces fluctuations modales la marque d'une « *conscience moderne en formation* », où l'adaptation sociale passe par des moments de crise et de résolution apparemment arbitraires mais qui participent à un apprentissage plus profond des codes de la société.

### 1.3 Les locutions modales : pierre angulaire de l'architecture modale

Enfin, les locutions modales constituent une part essentielle de l'architecture modale chez Stendhal. Ces expressions figées, qu'elles soient verbales ou adverbiales, ajoutent des couches de signification qui enrichissent l'interprétation des actions et des pensées des personnages. Selon Le Querler

(1996 : 53), les locutions modales « *fonctionnent comme des ancrages syntaxiques et sémantiques, orientant la modalité vers des lectures spécifiques* » (p. 53).

Prenons la locution verbale *avoir l'intention de* dans « Elle n'avait pas l'intention de se priver de ses services » (p. 201). La modalité exprimée par *avoir l'intention de* signale une détermination ferme de la part de Mathilde. Le Querler (1996) indique que cette locution a souvent une valeur volitive marquée, traduisant la volonté du sujet de mener à bien une action, tout en inscrivant cette volonté dans un cadre social plus large. Stendhal utilise cette structure pour montrer la fermeté des personnages face à des décisions importantes, renforçant ainsi leur détermination dans un contexte social qui valorise la décision individuelle.

De manière similaire, la locution adverbiale *peut-être*, dans « Cette femme qui peut-être l'aime » (p. 287), exprime un doute épistémique, traduisant l'incertitude amoureuse du narrateur. Comme l'a analysé Culioli (1990), ces locutions modales sont des indicateurs de subjectivité, introduisant dans l'énoncé une distance entre ce qui est énoncé et ce qui est réellement perçu. *Peut-être* introduit une ambivalence qui reflète l'instabilité des sentiments, rendant la scène d'autant plus poignante.

« Elle voulait à tout prix ne pas compromettre sa dignité » (p. 422) constitue un exemple particulièrement riche de la complexité modale dans *Le Rouge et le Noir*. La construction syntaxique elle-même mérite une analyse détaillée. La combinaison de l'auxiliaire modal « vouloir » avec la locution adverbiale « à tout prix » produit ce que Gosselin (2010) appelle un « effet de surmodalisation » (p. 73) où la volonté se trouve doublement marquée. Lyon-Caen (2013 : 312) observe que cette intensification modale traduit « l'obsession du paraître social qui caractérise les personnages stendhaliens ». La notion de « dignité » mentionnée dans l'exemple prend une dimension particulière à la lumière des analyses de Blin (1954 : 167). Pour lui, « la dignité chez Stendhal n'est pas tant une qualité morale qu'un capital social à préserver coûte que coûte ».

Cette observation rejoint celle de Crouzet (1995 : 234) qui affirme que « *la préservation de la dignité devient paradoxalement une forme d'aliénation sociale* ». La locution « à tout prix » joue un rôle crucial que Kerbrat-Orecchioni (2008 : 142) analyse comme un « intensificateur modal absolu ». Cette intensification, selon Rush (1996 : 69), « *révèle moins la force du personnage que sa vulnérabilité face aux jugements sociaux* ». En effet, la volonté affichée de préserver sa dignité « à tout prix » suggère, paradoxalement, la fragilité de cette même dignité.

Le choix de la négation (« ne pas compromettre ») est également significatif. Russo (1987 : 7) y voit « *une modalité préventive qui traduit l'anxiété sociale permanente des personnages stendhaliens* ». Cette construction négative, selon Simons (1980 : 193), « *place le personnage dans une posture défensive plutôt que constructive* ». L'analyse de Jousset (2009 : 15) va plus loin en montrant comment cette phrase illustre ce qu'il appelle « la tragédie sociale du paraître » : « *Le personnage stendhalien se trouve pris dans une double contrainte : la nécessité de préserver les apparences sociales et le coût psychologique de cette préservation* ». Cette observation rejoint l'analyse de Laforgue (2022 : 465) qui voit dans cette construction modale « *l'expression d'une aliénation consentie, où le personnage sacrifie consciemment son authenticité sur l'autel des conventions sociales* ».

La dimension psychologique de cette construction est particulièrement bien analysée par Cohn (1981 : 87) qui y voit « une forme de violence intérieure où le personnage s'impose une contrainte sociale comme si elle venait de lui-même ». Cette intériorisation de la contrainte sociale, que Fontanille (1998 : 156) qualifie de « *modalisation autodestructrice* », montre comment les personnages stendhaliens finissent par s'appropriier les exigences de la société qu'ils critiquent par ailleurs.

Ainsi, cette simple phrase concentre en elle toute la complexité du rapport des personnages stendhaliens à la société. Comme le résume Crouzet (1995 : 287) : « La volonté farouche de préserver sa dignité devient le symptôme même d'une société où l'être social prime sur l'être authentique ». Cette analyse rejoint la perspective plus large de Gleize (1971 : 160) qui voit dans ces constructions modales « *l'expression d'une modernité où l'individu se trouve constamment en lutte avec les normes sociales qu'il a pourtant intériorisées* ».

En somme, l'analyse des strates modales de l'écriture stendhalienne montre que les modalités dans *Le Rouge et le Noir* ne sont pas de simples artifices syntaxiques. Elles constituent des éléments clés dans la construction des personnages et de l'intrigue. Les auxiliaires modaux, les constructions infinitives et les locutions modales agissent comme des révélateurs des tensions internes et sociales auxquelles sont confrontés les protagonistes, et Stendhal, par leur usage, dresse une cartographie complexe des dilemmes humains.

## 2. Approche sémantico-cognitive des champs modaux de l'œuvre

Après avoir examiné les mécanismes syntaxiques de la modalité dans l'œuvre stendhalienne, il convient de pénétrer les soubassements sémantico-cognitifs de ces mêmes modalités. En effet, une simple analyse syntaxique ne saurait suffire à dévoiler la richesse et la complexité des valeurs modales dans *Le Rouge et le Noir*. L'approche sémantico-cognitive nous permet d'apprécier la diversité des interprétations modales, en nous attardant sur les dilemmes moraux, les conflits psychologiques et les aspirations souvent contrariées des personnages. Ce volet explore la manière dont ces champs modaux, incarnant des notions telles que l'*obligation*, la *permission*, la *capacité* et la *volition*, sont en interaction constante avec les tourments intérieurs des protagonistes, offrant ainsi une lecture subtile de leurs trajectoires existentielles.

### 2.1 Cartographie sémantique : au prisme des valeurs modales

D'après l'analyse de Bres (2012 : 149), « *la modalité constitue un vaste champ aux frontières mouvantes, traversé par des distinctions plurielles* ». Ces distinctions sont essentielles pour comprendre la diversité des enjeux modaux dans l'œuvre stendhalienne. Une première cartographie permet d'identifier plusieurs valeurs prototypiques qui résonnent tout au long du texte : l'*obligation*, la *permission*, la *capacité* et la *volition*. Ces valeurs modales ne sont pas de simples éléments de discours, mais des vecteurs d'une profondeur psychologique et morale.

L'*obligation déontique* se manifeste dès les premières pages de l'œuvre, souvent sous des formes implacables. L'exemple de « Il fallut obéir » (p.184) est représentatif de cette contrainte radicale, où le verbe *falloir*, eu égard à Gosselin (2010), traduit une obligation inéluctable, dépourvue de toute alternative. Cette contrainte sociale rigide, imposée à Julien, est une pierre angulaire du récit : Julien est prisonnier des normes et des attentes de son milieu, et cette phrase reflète le poids de cette fatalité sur son destin.

À côté de cette obligation presque tyrannique, on trouve également des formes d'obligation plus atténuées, comme dans « Pour gagner le cœur de Mme de Rênal, il devait réprimer ses mouvements d'orgueil » (p.93). L'auxiliaire *devoir* exprime une obligation modale plus nuancée, qui prend la forme d'une recommandation, plutôt que d'une contrainte absolue. Gosselin (2010) précise que *devoir* est souvent utilisé pour traduire une obligation morale ou sociale perçue comme nécessaire, mais non imposée de manière coercitive. Cet usage montre la complexité des enjeux sociaux dans *Le Rouge et le Noir*, où l'obligation se teinte d'une dimension morale, plus subtile et ambiguë.

L'obligation peut également adopter une forme épistémique, comme dans « Il est vrai qu'il devait passer une fort mauvaise nuit » (p.259). L'adverbe *vrai* confère une dimension de certitude, soulignant que l'obligation n'est plus simplement sociale ou morale, mais relève d'une prédiction

inévitables. Comme l'explique Le Querler (1996 : 29), la modalité épistémique « *traduit la relation entre le sujet et la connaissance qu'il a du monde, en terme de nécessité ou de probabilité* ». Stendhal utilise cette structure pour annoncer une situation où l'inévitabilité devient une source de tension et d'angoisse pour le personnage.

La modalité de permission apparaît dans des moments où les personnages, bien que contraints par des forces extérieures, jouissent de quelques libertés ténues. Ainsi, dans « On me permettait de le regarder quelquefois » (p.188), le semi-auxiliaire *permettre* traduit un privilège accordé à Julien, mais qui reste dérisoire face à ses véritables désirs. Cet exemple montre l'ironie stendhalienne : la permission n'est que partielle, et reflète la distance entre ce que le personnage souhaite profondément et ce qu'on lui accorde. Bres (2012) rappelle que ces permissions modestes créent un contraste avec les aspirations plus grandes des personnages, jouant sur une frustration latente qui s'exprime dans des tensions internes non résolues. Cette frustration se manifeste notamment dans la multiplication des modalités verbales qui traduisent les contraintes sociales : tandis que les personnages oscillent entre ce qu'ils peuvent faire et ce qu'ils doivent faire, leurs véritables désirs restent souvent *inexprimés* ou *réprimés*.

Cette analyse de la modalité de permission nous invite à examiner plus largement le spectre des expressions modales dans l'œuvre. En effet, l'écriture stendhalienne déploie un riche arsenal de marqueurs modaux qui structurent les relations entre les personnages et leur environnement social. Il convient donc d'explorer plus en détail les différentes facettes de la modalité pour comprendre comment s'articulent obligation, permission, capacité et volition dans la construction narrative.

## 2.2 Territoires de la modalité : obligation, permission, capacité, volition

La richesse de *Le Rouge et le Noir* réside dans la manière dont Stendhal explore les différents territoires modaux, notamment ceux de l'obligation, de la permission, de la capacité et de la volition. Cependant, le champ le plus intensément parcouru reste celui de la volition, la volonté, moteur des ambitions et des frustrations des personnages.

L'affirmation catégorique de Julien dans « Je veux être prêtre » (p.62) incarne cette volition. Le verbe *vouloir*, utilisé sans condition, exprime une volonté ferme et délibérée. Pourtant, cette volonté est souvent contrecarrée par la réalité sociale. Cette contradiction est mise en lumière par Blin (1954 : 120), qui remarque que dans l'œuvre de Stendhal, « *la volonté des personnages est constamment confrontée aux forces sociales qui les contraignent, créant un conflit insoluble* ». Julien veut devenir prêtre, non par vocation spirituelle, mais par ambition, par désir de gravir les échelons sociaux.

Une autre forme de volition se manifeste dans « Ah! je voudrais bien ne pas vous craindre autant » (p.383). Le conditionnel *voudrais* vient nuancer la force du verbe *vouloir*, exprimant à la fois une volonté et une impossibilité. Comme le note Anscombe (1980 : 99), le conditionnel en français est « *un espace de projection où la volonté est souvent confrontée à l'impossibilité ou au doute* ». Cette forme de volition modalisée reflète parfaitement l'ambivalence des sentiments de Mathilde, déchirée entre ses désirs et ses peurs.

Les conflits entre volition et obligation, ou entre aspiration et réalité, sont au cœur de la dynamique psychologique du roman. L'exemple de Mathilde, « Elle voulait à tout prix ne pas compromettre sa dignité aux yeux de ce qu'elle appelait la bourgeoisie » (p.422), illustre bien ce tiraillement entre le désir et la nécessité de se conformer aux attentes sociales. La locution *à tout prix* renforce l'idée que la volonté du personnage est absolue, mais qu'elle se heurte aux contingences du réel. Gosselin (2010 : 45) observe que « *la modalité volitionnelle chez Stendhal est souvent contrainte par des forces extérieures, créant une tension tragique dans la narration* ».

« Elle n'avait pas l'intention de se priver de ses services » (Stendhal, 1973, p.201)

Cette phrase mérite une analyse approfondie pour sa construction modale particulière. La périphrase « avoir l'intention de » constitue ce que Le Querler (1996 : 67) qualifie de « modalité volitive explicite ». Selon Crouzet (1995 : 245), cette construction révèle un trait caractéristique des personnages féminins chez Stendhal : « *une volonté qui s'affirme d'autant plus fermement qu'elle doit composer avec les contraintes sociales* ». La négation (« n'avait pas l'intention ») joue un rôle crucial. Comme le note Lyon-Caen (2013 : 315), « *la formulation négative renforce paradoxalement la détermination du personnage, transformant un simple refus en affirmation de pouvoir* ». Cette observation est enrichie par l'analyse de Russo (1987 : 9) qui voit dans cette construction « l'expression d'une autorité qui se déploie dans les limites imposées par les convenances sociales ».

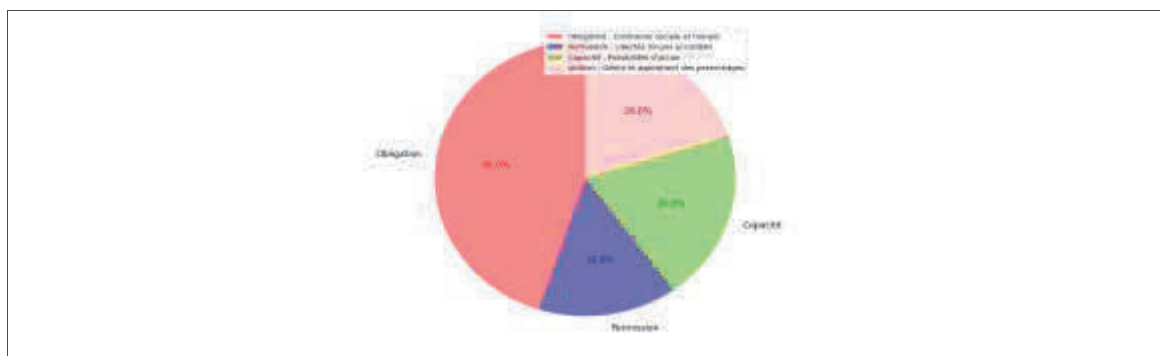
« Par un mouvement presque involontaire, sa main alla prendre celle de Mlle de La Mole, qu'elle rencontra à peu près à moitié chemin » (p.431)

La complexité modale de cette phrase réside dans l'accumulation des modalisateurs d'incertitude. Gosselin (2010 : 82) stipule que l'adverbe « presque » associé à « involontaire » crée « *une zone floue entre la volition et l'absence de contrôle* ». Cette ambiguïté est renforcée par l'expression « à peu près » qui, selon Jousset (2009 : 12), « traduit la difficulté du narrateur à saisir précisément la nature de l'action décrite ». La personnification de la main (« sa main alla prendre ») mérite une attention particulière. Cohn (1981 : 93) y voit « un procédé narratif sophistiqué où le corps semble agir indépendamment de la volonté consciente ». Cette dissociation entre le personnage et son geste est, selon Blin (1954 : 178), caractéristique de « ces moments où le désir s'exprime malgré les restrictions sociales ». La mise en perspective de ces deux exemples révèle ce que Crouzet (1995) appelle « *la dialectique stendhalienne de la volonté* » :

- D'un côté, une volonté qui s'affirme explicitement dans *le domaine social* (« n'avait pas l'intention ») ;
- De l'autre, des gestes qui échappent au contrôle conscient dans *le domaine sentimental* (« presque involontaire »).

Cette tension entre contrôle social et spontanéité du désir est, selon Simons (1980 : 195), « au cœur de la psychologie des personnages stendhaliens ». Elle illustre parfaitement ce que Laforgue (2022 : 468) nomme « la complexité modale du roman stendhalien, où les personnages oscillent constamment entre maîtrise et abandon ».

**Figure 1 :** Répartition des territoires de la modalité dans *Le Rouge et le Noir* de Stendhal



**Source :** Analyse des occurrences modales dans *Le Rouge et le Noir* de Stendhal (Cf. corpus annexé)

**Synthèse et commentaire :** Ce diagramme illustre la répartition des territoires modaux dans *Le Rouge et le Noir*.

- ❖ L'*obligation*, tant morale que sociale, domine l'œuvre avec 45% des occurrences, reflétant les contraintes externes qui pèsent sur Julien et les autres personnages ;

- ❖ La *volition* et la *capacité*, toutes deux présentes à hauteur de 20%, soulignent les luttes intérieures des personnages face aux choix qu'ils peuvent faire, mais aussi les désirs qu'ils nourrissent, souvent contrariés par les attentes sociétales ;
- ❖ La *permission*, plus marginale (15%), met en lumière les quelques libertés accordées, mais toujours dans un cadre restrictif et sous contrôle.

Cette répartition permet de comprendre les dynamiques modales dans l'œuvre, où l'*obligation* structure l'expérience psychologique des personnages, tandis que les autres modalités, plus nuancées, viennent tempérer ou exacerber cette contrainte.

### 2.3 Les contrées de la psyché : conflits modaux et tourments de l'âme

C'est dans l'exploration des conflits modaux que Stendhal excelle à représenter les tourments intérieurs de ses personnages. En effet, *Le Rouge et le Noir* est traversé par une véritable géographie morale où se mêlent désirs, contraintes, et contradictions. Ces conflits modaux traduisent les tensions psychologiques qui animent les protagonistes, souvent déchirés entre leur ambition, leur passion et la réalité sociale.

Le premier exemple illustre parfaitement cette tension : « Mais il sentit qu'il ne pourrait jamais avoir la force de leur montrer le mépris qu'ils méritaient » (p.205). Le conflit entre obligation morale (« montrer du mépris ») et incapacité (« ne pas avoir la force ») est exprimé avec une acuité remarquable. Crouzet (1995) voit que cette incapacité à agir selon ses convictions est un trait caractéristique du héros stendhalien. Le verbe « pouvoir » au conditionnel, associé à l'adverbe « jamais », accentue ce que Gosselin (2010 : 50) nomme « *l'impossible réconciliation entre le devoir moral et les limitations personnelles* ». Cette construction syntaxique, comme le note Coquet (1984), révèle la complexité du sujet modal qui se trouve confronté à ses propres limites.

Un deuxième exemple particulièrement révélateur concerne Mathilde : « Elle eût voulu interroger, mais la crainte de se trahir la retint » (p.294). Cohn (1981) analyse ce type de construction comme une forme sophistiquée de psycho-narration où le narrateur révèle simultanément le désir et son impossibilité. La volonté d'interroger est immédiatement contrecarrée par la crainte, traduisant un conflit entre la volition et l'interdit. Lyon-Caen (2013) montre comment cette tension entre *dire* et *taire* est emblématique des contraintes sociales qui pèsent sur les personnages. Le choix du plus-que-parfait du subjonctif (« eût voulu »), analysé par Le Querler (1996), exprime la virtualité d'une action qui ne peut se réaliser, créant ainsi un effet de distance entre le désir et sa réalisation.

Enfin, les interrogations modales jouent un rôle crucial dans la mise en scène des dilemmes moraux. « Doit-il résister absolument au marquis de la Mole ou employer la ruse avec lui ? » (p.443) illustre ce que Jousset (2009) une « mise en scène de la conscience en débat avec elle-même ». L'utilisation du verbe « devoir » à l'indicatif présent, selon l'analyse de Kronning (1996), traduit l'urgence d'une décision à prendre tout en soulignant son caractère problématique. Cette interrogation modale est enrichie par ce que Vion (2004) nomme une « *superposition des voix* » : celle de la morale (*résister*), celle de l'ambition sociale (*la ruse*) et celle de la conscience qui les met en balance.

L'approche sémantico-cognitive des champs modaux dans *Le Rouge et le Noir* révèle ainsi une profondeur psychologique exceptionnelle. Gleize (1971) dans « Stendhal, le travail du texte » explique comment ces conflits modaux participent à la construction d'une « écriture de la conscience » où les tourments intérieurs des personnages sont rendus avec une précision remarquable. Les valeurs modales d'obligation, de permission, de capacité et de volition sont au cœur des dynamiques internes des personnages, traduisant leurs désirs, leurs conflits et leurs frustrations. À l'aune des réflexions de Gosselin (2010 : 28), « la diversité des modalités construit des univers psychiques qui sont autant de prises de position sur les choses, adoptées pour des raisons subjectives et circonstancielles ». Cette observation trouve un écho particulier dans l'analyse de Russo (1987) qui montre comment ces conflits modaux participent à une remise en question plus large des conventions sociales et morales de l'époque.

### 3. Pour une pragmatique énonciative de la modalité stendhalienne

Après avoir scruté les dimensions syntaxiques et sémantiques des modalités dans *Le Rouge et le Noir*, il est impératif d'examiner la modalité sous l'angle pragmatique-énonciatif. La pragmatique énonciative, inspirée des théories de Ducrot, Anscombe et des pionniers de l'analyse pragmatique, permet de comprendre comment la modalité, dans l'écriture stendhalienne, transcende la simple représentation syntaxique ou sémantique pour devenir un vecteur de la parole vive. Il s'agit de dégager les mécanismes par lesquels Stendhal crée des effets de *distance*, de *hiérarchie énonciative* et de *représentation dialogique* à travers ses choix modaux.

#### 3.1 Hiérarchies énonciatives modales : jeux de distances et de positions

Dans l'œuvre de Stendhal, l'usage des modalités s'articule souvent autour de jeux de « distance énonciative ». La distance entre le locuteur et l'énoncé est un procédé récurrent qui permet de moduler « la prise en charge de l'énoncé » par le narrateur ou les personnages. Un exemple frappant de cette modalisation énonciative est la phrase : « Il est vrai qu'il devait passer une fort mauvaise nuit » (p.259). L'expression « il est vrai que » fonctionne comme un cadre de distanciation, soulignant l'objectivité apparente du narrateur tout en renforçant la certitude de l'énoncé. Selon Sarfati (2004 : 125), « la modalisation de l'énoncé permet au locuteur de se distancier de son propre discours, en lui conférant un caractère moins assertif et plus nuancé ». Cette distanciation n'est pas anodine : elle joue un rôle clé dans la construction de la psychologie des personnages, en particulier dans les moments où ceux-ci semblent contraints par des forces extérieures.

Un autre exemple révélateur de cette hiérarchisation énonciative se trouve dans l'utilisation du procédé du *concedé/opposé*. Dans « Il se voyait forcé d'avouer son amour à Mme de Rênal, mais il était décidé à ne pas dire un mot » (p.129), Stendhal met en place un double énonciatif complexe : d'une part, l'obligation d'avouer son amour, d'autre part, la décision de se taire. Ce procédé illustre le conflit intérieur du personnage à travers deux modalités contradictoires. Anscombe (1985 : 117) explique que « la stratégie du concedé/opposé sert à créer des effets de tension énonciative, où le locuteur reconnaît une obligation tout en affirmant une résistance intérieure ». Cette tension est au cœur des dilemmes psychologiques de Julien, qui lutte constamment entre ses désirs et les impératifs sociaux.

L'interro-négative est un autre procédé modal utilisé par Stendhal pour créer des effets de distanciation et d'incertitude. Dans la question « Doit-il résister absolument au marquis de la Mole ou employer la ruse avec lui ? » (p.443), le mode interrogatif ouvre un espace de possibles où Julien hésite entre deux stratégies contradictoires. La modalité interrogative permet de traduire les tergiversations du personnage, soulignant son incapacité à prendre une décision claire. Culioli (1990 : 89) énonce que « les formes interrogatives dans la modalité expriment souvent une mise en suspens de la décision, un espace d'indécision où le locuteur s'interroge sur les possibles ». L'interrogation devient ainsi un outil pragmatique pour explorer l'état de conscience du personnage.

Un dernier exemple d'enchevêtrement énonciatif se trouve dans la phrase : « Ah! je voudrais bien ne pas vous craindre autant » (p.383). L'adverbe *bien* vient renforcer la modalisation de la volition exprimée par *vouloir*. Selon Orecchioni (1992 : 61), « l'adverbe *bien* dans ce contexte fonctionne comme un commentaire autonymique de la modalité exprimée, renforçant et expliquant la volonté du locuteur ». Cette modalisation autonymique permet au personnage de commenter sa propre volonté, créant un effet réflexif qui accentue son hésitation.

**« Mais il sentit qu'il ne pourrait jamais avoir la force de leur montrer le mépris qu'ils méritaient, sans se laisser emporter à quelque excès » (p.205)**

Cet exemple est particulièrement intéressant pour illustrer une hiérarchie modale complexe. Julien est pris entre son obligation morale de montrer du mépris et son incapacité à le faire sans perdre le contrôle. L'usage du conditionnel (*ne pourrait jamais*) et l'expression *sans se laisser emporter* traduisent un conflit énonciatif entre une « modalité de capacité » et une « modalité de retenue ». Cet exemple s'intègre dans l'analyse de la gestion des distances énonciatives et montre comment

Stendhal orchestre ces tensions pour exprimer la fragilité psychologique de ses personnages. Cela pourrait être relié à l'analyse de Ducrot (1984 : 211), qui argue que « *la modalité permet au locuteur de maintenir une distance critique vis-à-vis de ses propres émotions* ».

### 3.2 Les masques de la modalité : actes de discours et gestion des faces

La pragmatique énonciative de Stendhal ne se limite pas aux jeux de « distances énonciatives ». Elle s'inscrit également dans une gestion complexe des actes de discours et de la « face » des personnages, selon les termes de Goffman (1974). Les actes de discours modalisés chez Stendhal combinent souvent plusieurs niveaux de signification implicite, où la modalité devient un outil pour ménager, menacer ou défendre la « face » des personnages.

Un exemple significatif de cette dynamique est « Elle eût voulu interroger, mais la crainte de se trahir la retint » (p.294). La modalité volitive (*eût voulu*) se trouve neutralisée par l'expression de la crainte, qui empêche le personnage d'accomplir son acte de parole. Cette interaction entre *volition* et *inhibition* révèle un acte de discours dérivé, où l'interrogation implicite est bloquée par la peur de l'auto-révélation. Conformément à Sarfati (2004 : 130), « *la modalité dans ce contexte crée un acte de langage indirect, où l'énoncé explicite masque une intention implicite, souvent marquée par des tensions internes* ». Cet exemple montre comment la modalité peut devenir un outil pour explorer les conflits intérieurs des personnages tout en reflétant leur position dans l'interaction sociale.

Un autre exemple, plus ironique, se trouve dans « On me permettait de le regarder quelquefois » (p.188). La modalité de permission (*permettre*) est utilisée de manière prétéritionnelle pour dénoncer subtilement la restriction des libertés du personnage. La permission accordée à Julien de « regarder » est dérisoire par rapport à ses véritables aspirations, et l'ironie stendhalienne se manifeste dans la prétérition, où le narrateur expose avec dérision l'insignifiance de cette liberté accordée. Le Querler (1996 : 85) déclare que « *la prétérition est un outil rhétorique qui, sous couvert d'exprimer une modalité de permission, dénonce en réalité une absence de liberté* ». Ce procédé montre comment la modalité devient chez Stendhal un instrument pour dénoncer les rapports de pouvoir et les contraintes sociales qui pèsent sur ses personnages.

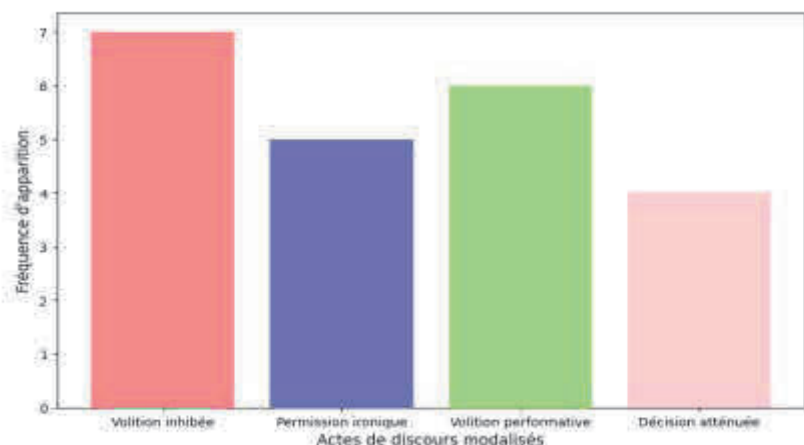
Enfin, la modalité volitive affirmée dans « Je veux être prêtre » (p.62) constitue presque un performatif, selon « *la théorie des actes de langage* » d'Austin et Searle. Julien ne se contente pas d'exprimer un désir : son énoncé devient une déclaration d'intention qui a des conséquences directes sur l'interaction avec les autres personnages. L'acte de langage performatif, par lequel Julien affirme sa volonté de devenir prêtre, est aussi une manière de défier les attentes de ses interlocuteurs et de reconfigurer sa position dans le réseau social. Coquet (1984 : 140) note que « *la modalité volitive, lorsqu'elle est exprimée avec une telle force, devient une forme de performatif déguisé, où l'énonciateur affirme une réalité qu'il souhaite imposer au monde* ».

#### « Il résolut, par hasard, de ne plus tant mépriser les formes » (p.116)

Cet énoncé renforce l'analyse des « actes de discours modalisés ». En utilisant l'adverbe « par hasard », Stendhal exprime une décision qui n'est pas totalement assumée par Julien, créant un effet d'indécision volontaire. Selon Sarfati (2004), les adverbes modalisateurs dans les actes de discours permettent souvent d'atténuer la force de l'acte illocutoire, donnant au locuteur une échappatoire dans l'accomplissement de son énoncé (p. 113). Cette utilisation de la modalité illustre parfaitement la manière dont Stendhal met en évidence les dilemmes internes de ses personnages tout en préservant leur « face » - c'est-à-dire leur image sociale et leur réputation. En qualifiant sa résolution de « par hasard », Stendhal suggère que cette décision est prise dans un contexte d'incertitude, reflétant les hésitations et les contradictions qui hantent Julien. Ce choix lexical non seulement confère une nuance d'indécision, mais permet également à Julien de maintenir une certaine distance par rapport à son acte. Ainsi, il semble se dédouaner d'une responsabilité pleine et entière, ce qui illustre sa lutte intérieure entre ses aspirations et les normes sociales auxquelles il est soumis.

Loin d'être une décision résolue, cette expression renvoie à une dynamique de tension qui prévaut dans la psyché de Julien. En effet, la modalité joue un rôle crucial : elle atténue la force de l'acte de mépris à l'égard des formes sociales, tout en offrant au personnage un semblant de contrôle sur son choix. Ce faisant, Stendhal permet à Julien de naviguer dans les exigences sociales tout en préservant son image de personnage complexe, tiraillé entre son ambition personnelle et la conformité aux attentes sociales. De surcroît, en intégrant cette modalité dans ses énoncés, Stendhal révèle non seulement les dilemmes internes de Julien, mais élabore également un espace de manœuvre qui lui permet de conserver une « face » sociale. Cette tension palpable invite le lecteur à ressentir la fragilité de la position de Julien et à interroger la véritable nature de ses motivations. Ainsi, l'habileté avec laquelle Stendhal utilise la modalité met en exergue les méandres psychologiques de ses personnages, tout en leur permettant de préserver une apparence de dignité et de contrôle face à leurs propres contradictions.

**Figure 2:** Les masques de la modalité dans *Le Rouge et le Noir*



**Source :** Analyse des actes de discours dans *Le Rouge et le Noir* de Stendhal (Cf. corpus annexé)

**Synthèse et commentaire :** Ce diagramme met en relief les différents masques de la modalité à travers lesquels les personnages de *Le Rouge et le Noir* gèrent leurs « faces » en société.

- ❖ La *volition inhibée*, représentée par des désirs non exprimés ou bloqués (comme dans « Elle eût voulu interroger, mais la crainte de se trahir la retint »), domine, illustrant la tension entre l'intention volitive et l'inhibition causée par la peur de la révélation ;
- ❖ La *permission ironique* (comme « On me permettait de le regarder quelquefois ») traduit une liberté dérisoire, souvent teintée d'ironie, accentuant la disparité entre ce que les personnages peuvent réellement faire et leurs aspirations profondes ;
- ❖ La *volition performative*, quant à elle, montre que certains désirs sont affirmés avec une telle force qu'ils deviennent presque des actes (comme dans « Je veux être prêtre »).
- ❖ Enfin, la *décision atténuée* (comme dans « Il résolut, par hasard, de ne plus tant mépriser les formes ») illustre les choix faits dans l'incertitude, permettant aux personnages de préserver une certaine distance vis-à-vis de leurs actes et de maintenir leur « face » sociale.

Le diagramme révèle la richesse des *actes de discours modalisés*, où la modalité sert à dissimuler ou à exposer subtilement les intentions et les tensions internes des personnages, tout en les aidant à manœuvrer dans leurs interactions sociales complexes.

### 3.3 Parole vive et modalité : mimesis et représentation littéraire

À travers ces procédés pragmatiques et énonciatifs, Stendhal parvient à recréer une véritable *mimesis* de la parole vive. La modalité devient l'un des outils privilégiés de cette recreation, permettant à l'auteur de restituer non seulement les paroles, mais aussi les hésitations, les silences et les non-dits de ses personnages. La modalité dans *Le Rouge et le Noir* participe ainsi à une illusion de réalisme

littéraire, où la parole semble authentiquement vivante. Un exemple frappant de cette *mimesis* est l'énoncé inachevé : « Doit-il... » (p.443). La modalité interrogative est interrompue, laissant le lecteur entrevoir la pensée inachevée de Julien. Orecchioni (1992 : 61) remarque que « *l'inachèvement de l'énoncé modalisé permet de restituer la dynamique de la pensée en train de se faire, en rendant compte de l'hésitation et de la réflexion intérieure du personnage* ». Ce procédé donne une impression d'oralité immédiate, où le lecteur est témoin du processus de pensée des personnages. De plus, l'utilisation récurrente de la modalité épistémique, avec des expressions telles que *peut-être* ou *par hasard*, participe à cette recréation d'une parole incertaine et hésitante.

L'exemple « Cette femme qui peut-être l'aime » (p.287) illustre cette incertitude, où l'énonciateur ne peut affirmer avec certitude les sentiments de la femme. Selon Ducrot (1984 : 211), « *la modalité épistémique recrée un univers de possibles où la certitude est suspendue, laissant place à des interprétations multiples* ». Stendhal exploite cette modalité pour renforcer l'ambiguïté des relations entre les personnages et leur perception des événements.

Enfin, la polyphonie modale, telle qu'exprimée dans « Elle voulait à tout prix ne pas compromettre sa dignité aux yeux de ce qu'elle appelait la bourgeoisie » (p.422), montre comment Stendhal intègre plusieurs voix dans un même énoncé. La modalité volitive (*voulait à tout prix*) est contrastée avec le regard critique de la bourgeoisie, créant un effet de « *bivocalité* », selon les termes de Bakhtine. La « *bivocalité* » décrite par Culioli (1990 : 93) est « *l'un des moyens par lesquels l'auteur introduit plusieurs niveaux de signification dans un même énoncé, en jouant sur les tensions entre les différentes voix en présence* ». Cette technique permet à Stendhal de refléter les contradictions internes de ses personnages tout en soulignant les jugements sociaux qui pèsent sur eux.

L'exploration pragmatico-énonciative des modalités dans *Le Rouge et le Noir* révèle que Stendhal utilise la modalité non seulement pour représenter les états mentaux et les dilemmes de ses personnages, mais aussi pour recréer la dynamique de la parole vive. Les « jeux de distance énonciative », les « actes de discours implicites » et les « phénomènes de polyphonie modale » participent à une illusion de réalisme littéraire où la parole semble authentiquement vivante. À travers ces mécanismes, Stendhal parvient à faire de la modalité un outil central dans la création d'univers énonciatifs complexes, comme l'a si bien résumé Ducrot (1984 : 211) : « *Les mots, à travers les jeux de la modalité, ne sont plus de simples véhicules de sens, mais participent à la recréation d'univers énonciatifs riches et variés* ».

Cette analyse permet de conclure que la modalité dans *Le Rouge et le Noir* est non seulement un vecteur de sens, mais aussi un instrument de représentation littéraire, au service d'une *mimesis* réaliste et d'une profondeur psychologique remarquable.

## Conclusion

En définitive, notre examen du *Rouge et le Noir* nous aura pleinement convaincus de la pertinence de la proposition de Coquet selon laquelle « la modalité intéresse par excellence l'inscription de la subjectivité dans le discours » (1976 : 228). En scrutant les subtilités de la modalité stendhalienne, il devient manifeste qu'elle constitue un vecteur essentiel pour une représentation littéraire fidèle des tourments intérieurs du sujet moderne. Dans cette perspective, l'œuvre romanesque émerge comme l'une des plus hautes réalisations du « génie modal » de la langue française, selon l'expression de Bally. À travers l'exploitation minutieuse de ses ressources modales, Stendhal parvient à recréer l'illusion mimétique d'une parole vivante et spontanée, propulsant ainsi le genre romanesque vers un degré de réalisme psychologique sans précédent. Comme le synthétise avec justesse Anscombre (1985 : 34) : « le romanesque stendhalien se loge tout entier dans ces plis et replis incessants de la modalité, où l'âme humaine semble se lover et se complaire ». Ainsi, l'analyse de la modalité dans cette œuvre met en évidence les potentialités expressives et représentationnelles de la langue, particulièrement lorsque maniée par des écrivains d'exception.

## Bibliographie

### 1. Livres

- Beyle, H. (Stendhal). (1973). *Le rouge et le noir* (P.-G. Castex, Éd.). Paris : Garnier. (A.-M. Meininger, Coll. Folio-Classique, No 3380, Gallimard).
- Blin, G. (1954). *Stendhal et les problèmes du roman*. Paris: Corti.
- Cervoni, J. (1987). *L'énonciation*, Paris, PUF.
- Cohn, D. (1981). *La transparence intérieure*, Paris, Seuil.
- Coquet, J.-C. (1984). *Le discours et son sujet 2*, Paris, Klincksieck.
- Crouzet, M. (1995). *Le Rouge et le Noir. Essai sur le romanesque stendhalien*. Paris: Éditions.
- Culioli, A. (1990). *Pour une linguistique de l'énonciation: opérations et représentations* (Vol. 1). Editions Ophrys.
- Ducrot, O. (1984). *Le dire et le dit*. Paris/Editions de Minuit.
- Fontanille, J. (1998). *Sémiotique du discours*. Presses Univ. Limoges.
- Gosselin, L. (2010). *Les modalités en français. La validation des représentations*, Amsterdam/New York, Rodopi.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2008). *Les actes de langage dans le discours: théorie et fonctionnement*. (No Title).
- Kronning, H. (1996). *Modalité, cognition et polysémie: sémantique du verbe modal devoir*. Acta Universitatis Upsaliensis.
- Le Querler, N. (1996). *Typologie des modalités*. Caen : Presses universitaires de Caen.
- Simons, M. A. (1980). *Sémiotisme de Stendhal* (Vol. 186). Librairie Droz.

### 2. Articles et chapitres d'ouvrages

- Anscombre, J. C. (1985). « De l'énonciation au lexique: mention, citativité, délocutivité ». *Langages*, (80), 9-34.
- Anscombre, J. C. (1980). « Voulez-vous dériver avec moi? » *Communications*, 32(1), 61-124.
- Bauer, L. (2020). « L'écriture encyclopédique et l'archéologie du savoir dans l'œuvre de Stendhal ». *Rencontres*, 299-313.
- Bertrand, D. (1993). « L'impersonnel de l'énonciation ». *Praxis énonciative: conversion, convocation, usage. Protée*, 21(1), 25-32.
- Colas-Blaise, M. (2012). « Forme de vie et formes de vie: vers une sémiotique des cultures ». *Actes sémiotiques*, (115).
- Dendale, P., & Tasmowski, L. (1994). « Présentation: l'évidentialité ou le marquage des sources du savoir ». *Langue française*, 3-7.
- Desclés, J. P. (2009). « Prise en charge, engagement et désengagement ». *Langue française*, (2), 29-53.
- Gleize, J. M. (1971). « Stendhal, le travail du texte ». *Romantisme*, 1(1), 156-163.
- Jousset, P. (2009). « Le ton stendhal: postures, allures, textures ». *Recherches & Travaux*, (74), 5-21.
- Laforge, P. (2022). « Sur une métaphore du *Rouge et le Noir* ». *Rencontres*, 463-470.
- Lyon-Caen, B. (2013). « *Le rouge et le noir*: le langage en représentation ». *Rencontres*, 307-321.
- Morrisette, B. (1962). « De Stendhal à Robbe-Grillet: modalités du 'Point de vue' ». *Cahiers de l'AIEF*, 14(1), 143-163.
- Nölke, H. (2001). « La ScaPoLine 2001 : Vers une version révisée de l'une des théories scandinaves de la polyphonie linguistique », In B. Iralde & J. Noren (éds), *Dialoganalyse VII*, Tübingen, 125-139.
- Rossignol, A. (1984). « Ordre syntaxique, modalité et opération de détermination ». *Cahiers Charles V*, 6(1), 115-130.

- Rush, J. A. (1996). « Le commentaire et la morale dans *Le rouge et le noir* ». *Dalhousie French Studies*, 67-75.
- Russo, E. (1987). « *LE ROUGE ET LE NOIR: JEUX DE L'AUTORITÉ* ». *Nineteenth-century French studies*, 16(1/2), 1-14.
- Sarfati, G. E. (1996). « La sémantique: De l'énonciation au sens commun: Éléments pour une pragmatique topique ». *Texte-Textes et culture*.
- Saussure, L. de. (2010). « Pragmatique procédurale des temps verbaux : La question des usages interprétatifs ». Dans C. Vet, N. Flaux, & D. Stosic (Éds.), *Interpréter les temps verbaux* (pp. 129-160). Bern : Peter Lang.
- Vion, R. (2004). « Modalités, modalisations et discours représentés ». *Langages*, (4), 96-110.

## Annexe

Tableau regroupant toutes les occurrences pertinentes tirées du roman *Le Rouge et le Noir* de Stendhal, classées par axes d'analyse.

| Axe                     | Citation                                                                                                                                                 | Page  | Commentaire                                                        |
|-------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|--------------------------------------------------------------------|
| I.1 Auxiliaires modaux  | « Il <i>fallut obéir</i> à ces conventions cruelles »                                                                                                    | p.184 | Auxiliaire modal déontique exprimant l'obligation radicale         |
|                         | « Mais je ne <i>pourrai peut-être pas</i> l'aimer autant qu'il le faudra pour être heureuse »                                                            | p.312 | Auxiliaire modal épistémique au conditionnel exprimant le doute    |
|                         | « Julien <i>voulait absolument</i> garder sa place »                                                                                                     | p.220 | Auxiliaire modal volitif renforcé par l'adverbe                    |
|                         | « Pour gagner le cœur de Mme de Rênal, il <i>devait</i> réprimer ses mouvements d'orgueil »                                                              | p.93  | Exprime une forme d'obligation modale atténuée, une recommandation |
| I.2 Tours à l'infinitif | « Julien n' <i>avait garde d'</i> oublier cette circonstance »                                                                                           | p.67  | Locution verbale conférant une valeur d'obligation atténuée        |
|                         | « Lui le premier fut obligé de baisser les yeux pour ne pas laisser voir le peu d'empressement qu'il <i>avait à</i> démentir »                           | p.121 | Exprime une intention, une visée modale particulière               |
|                         | « Il <i>avait ordre d'</i> attendre le retour du comte »                                                                                                 | p.148 | Locution nominale donnant une valeur d'obligation renforcée        |
|                         | « J' <i>allais</i> devenir un être Basilic »                                                                                                             | p.115 | Projection dans un futur teinté d'appréhension                     |
|                         | « Mais il sentit qu'il ne <i>pourrait</i> jamais avoir la force de leur montrer le mépris qu'ils méritaient, sans se laisser emporter à quelque excès. » | p.205 | Remarquable ramification syntaxique "cathédrale de la modalité"    |
| I.3 Locutions modales   | « Elle n' <i>avait pas l'intention de</i> se priver de ses services. »                                                                                   | p.201 | Locution verbale <i>avoir l'intention de</i>                       |
|                         | « Personne n' <i>était en mesure de</i> donner à Julien un conseil prudent »                                                                             | p.378 | Locution <i>être en mesure de</i>                                  |
|                         | « Il <i>se vit forcé d'</i> avouer son amour à Mme de Rênal »                                                                                            | p.129 | Locution <i>se voir forcé de</i>                                   |

|                           |                                                                                                                                                |       |                                                   |
|---------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|---------------------------------------------------|
|                           | « Cette femme qui <i>peut-être</i> l'aime »                                                                                                    | p.287 | Locution adverbiale <i>peut-être</i>              |
|                           | « Il résolut, <i>par hasard</i> , de ne plus tant mépriser les formes »                                                                        | p.116 | Locution <i>par hasard</i>                        |
|                           | "Elle <i>voulait à tout prix</i> ne pas compromettre sa dignité"                                                                               | p.422 | Locution <i>à tout prix</i>                       |
|                           | « Par un mouvement presque involontaire, sa main alla prendre celle de Mlle de La Mole, qu'elle rencontra <i>à peu près</i> à moitié chemin. » | p.431 | Effet de modalisation autour de <i>à peu près</i> |
| II.1/2 Valeurs modales    | « Il <i>fallut</i> obéir »                                                                                                                     | p.184 | Obligation                                        |
|                           | « Pour gagner le cœur de Mme de Rênal, il <i>devait</i> réprimer ses mouvements d'orgueil »                                                    | p.93  | Obligation                                        |
|                           | « Il est vrai qu'il <i>devait</i> passer une fort mauvaise nuit »                                                                              | p.259 | Obligation épistémique                            |
|                           | « On <i>me permettait de</i> le regarder quelquefois »                                                                                         | p.188 | Permission                                        |
|                           | « S'il n' <i>avait pu</i> parler à M. de Rênal, il eût été perdu »                                                                             | p.214 | Capacité                                          |
|                           | « Je <i>veux être</i> prêtre »                                                                                                                 | p.62  | Volition affirmée                                 |
|                           | « Ah! je <i>voudrais bien</i> ne pas vous craindre autant »                                                                                    | p.383 | Volition modalisée                                |
|                           | « Elle <i>voulait à tout prix</i> ne pas compromettre sa dignité »                                                                             | p.422 | Volition <i>vs</i> obligation                     |
|                           | « Je <i>n'aurai pas même</i> la consolation de faire ce que je veux. »                                                                         | p.512 | Conflit modal désabusé                            |
| II.3 Conflits modaux      | « Mais il sentit qu'il ne <i>pourrait</i> jamais <i>avoir</i> la force de leur montrer le mépris qu'ils méritaient »                           | p.205 | Obligation <i>vs</i> capacité                     |
|                           | « Elle <i>eût voulu</i> interroger, <i>mais</i> la crainte de se trahir la retint »                                                            | p.294 | Volition <i>vs</i> interdit                       |
|                           | « <i>Doit-il</i> résister absolument au marquis de la Mole ou employer la ruse avec lui ? »                                                    | p.443 | Interrogation modale exprimant l'hésitation       |
| III.1 Hiérarchies modales | « Il est vrai qu'il <i>devait passer</i> une fort mauvaise nuit »                                                                              | p.259 | Effet de distanciation                            |
|                           | « Il <i>se voyait forcé d'</i> avouer son amour à Mme de Rênal, mais il <i>était décidé à</i> ne pas dire un mot »                             | p.129 | Stratégie du concédé/opposé                       |
|                           | « <i>Doit-il</i> résister absolument au marquis de la Mole ou employer la ruse avec lui ? »                                                    | p.443 | Forme interro-négative ouvrant un espace modal    |
|                           | « Ah! je <i>voudrais bien</i> ne pas vous craindre autant »                                                                                    | p.383 | Modalisation autonymique par bien                 |
| III.2 Actes de discours   | « Elle <i>eût voulu interroger</i> , mais la crainte de se trahir la retint »                                                                  | p.294 | Interrogation indirecte, reproche implicite       |
|                           | « On <i>me permettait de</i> le regarder quelquefois »                                                                                         | p.188 | Prétérition ironique dénonçant un déni            |

|                         |                                                                                                                   |       |                                                         |
|-------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|---------------------------------------------------------|
|                         | « Je <i>veux être</i> prêtre »                                                                                    | p.62  | Performatif, déclaration d'intention menaçante          |
| III.3 Mimesis de l'oral | « <i>Doit-il...</i> »                                                                                             | p.443 | Énoncé tronqué incarnant la pensée en train de se faire |
|                         | « Cette femme qui <i>peut-être</i> l'aime »                                                                       | p.287 | Modalisation épistémique recréant l'incertitude         |
|                         | « Elle <i>voulait à tout prix</i> ne pas compromettre sa dignité aux yeux de ce qu'elle appelait la bourgeoisie » | p.422 | Polyphonie énonciative, bivocalité                      |